

SAINT CYPRIEN, ÉVÊQUE DE TOULON

(+ entre 543 et 549)

Fêté le 3 octobre

La ville de Toulon n'a pas connu dans l'antiquité une grande prospérité : vers 400, elle n'a pas encore le titre de cité, qu'elle dut recevoir peu après, puisque son premier évêque connu, Augustal, vivait entre 441 et 450. On ignore les noms des successeurs d'Augustal jusqu'à Cyprien qui apparaît parmi les signataires des canons du 4^e concile d'Arles en 524. Comme il prend rang avant des évêques qui avaient assisté au concile d'Epaone en 517, on peut supposer qu'il était déjà évêque de Toulon avant cette date.

Cyprien nous apprend lui-même qu'il avait été élève de saint Césaire d'Arles et il s'accuse d'avoir été trop paresseux pour bien profiter de son enseignement; regret d'une humilité sincère qui exagère quelque peu : Cyprien fut certainement un des meilleurs et des plus fidèles disciples de son maître. On le trouve à tous les conciles où Césaire réunit les évêques de Provence : à Arles en 524, à Carpentras en 527, à Orange et à Vaison en 529, à Marseille en 533. Peu après le concile d'Orange où fut définie la doctrine de la grâce, les évêques de la province de Vienne se réunirent à Valence pour examiner sans sympathie la décision prise par leurs voisins; ne pouvant aller plaider lui-même la cause de l'orthodoxie, Césaire envoya Cyprien de Toulon qui mit les adversaires à bout d'arguments, et puisque même le pape de Rome Boniface 2 (25 janvier 531) ayant approuvé ce Concile, il en avait donné large valeur.

La Provence ayant été incorporée au royaume franc, Cyprien se rendit à Orléans en 541 pour un concile national où les disciples de Césaire purent répandre ses idées dans toute la Gaule.

Mais le plus grand titre de gloire de Cyprien lui vient de ses écrits : une lettre adressée à l'évêque de Genève, Maxime, en 530, où il montre son orthodoxie dans la doctrine de l'Incarnation, et surtout la *Vie* de saint Césaire. Cyprien est l'auteur principal de la première partie de la *Vie* de son maître, qui est un des trop rares chefs-d'œuvre du genre hagiographique.

Cyprien écrit bien, très bien même pour son époque, avec une simplicité et une franchise qui ne peuvent manquer de toucher le lecteur. Cyprien mourut après Césaire (+ 543), mais avant le concile d'Orléans de 549 où siégea l'évêque de Toulon Palladius.

Le culte de saint Cyprien n'a jamais été très célèbre et a même peut-être été éclipsé entièrement à certaines périodes.

La fête du 3 octobre est peut-être un anniversaire de translation (701 ou 1301).

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12